

Adorer . hébreu : « **ShaHaH** » latin : **adorare** ; grec : **προσκυνεω** (proskunéô)

Le mot français n'a plus la résonance qu'il a en latin ad-orare, « ad os » = à la bouche. D'où le « baiser ». C'est aussi le sens du mot grec : pros-kuneô = baiser vers, en direction de, d'où « se prosterner, en baisant sa propre main », en signe de respect, et par suite d'adoration. (kuneô = baiser). C'est l'idée de lancer un baiser à celui que l'on aime. Sens très concret. Et le baiser reste en usage dans la vénération des reliques, de l'anneau de l'évêque ou du pape. A Rome la statue de saint Pierre est complètement usée sur son orteil, à force d'être baisée par les fidèles.

Le baiser de l'union chaste est enseigné par le Cantique des cantiques, dont le texte est utilisé dans la liturgie des vierges. « *Qu'il me baise des baisers de sa bouche, car tes effusions sont meilleures que le vin* » (I/1) Le baiser de l'homme et de la femme reste l'image du Baiser Sublime: l'Esprit-Saint qui unit éternellement le Père et le Fils dans la Sainte Trinité. (Voir notre étude sur le Cantique des cantiques)

Le mot hébreu veut dire : « se prosterner » et par suite « adorer ». Il est donné par Dieu à Moïse (Deut 26/10). « *Tu te prosterner devant Yahvé ton Dieu* ». Il n'est pas explicite dans le décalogue (Ex ch.20 et Dt ch.5) sinon pour mettre en garde contre les idoles : « *Tu ne te prosterner pas devant les idoles* ». Quant à Yahvé: « *Tu n'auras pas d'autres dieux que moi.* » L'Eglise en a traduit l'esprit, dans son premier commandement : « Un seul Dieu, tu adoreras ». Ce commandement comporte un sens transcendant : la reconnaissance de la souveraineté absolue de Dieu créateur et législateur, auquel la créature rationnelle doit un culte qui soit, comme le précise le Seigneur Jésus (Jn4/19-24) « en Esprit et en Vérité » = en toute intelligence de la Vérité qui nous est révélée par Dieu lui-même, de sorte que le rite de l'adoration soit toujours chargé d'un sens aussi exact que possible de notre dépendance à l'égard de notre Créateur, et de notre obéissance à l'égard de notre Législateur. « *L'heure vient et c'est maintenant que les vrais adoreurs adoreront le Père en Esprit et en Vérité* ». Les mots sont ici grecs.

La mise en garde contre le culte des idoles est très vive dans l'Écriture : (Lév.26/1, Dt 4/19, 8/19...). Elle est souvent rappelée par les prophètes qui ne cessent de lutter contre l'idolâtrie : Dieu veut être adoré à l'exclusion rigoureuse de toute idole, c'est à dire de toute erreur et de toute illusion sur la Divinité. Israël, peuple choisi entre tous, en raison de la foi d'Abraham, puis de la législation mosaïque, doit être le « domaine » du vrai Dieu. Et cette « sélection » est encore plus exigeante pour l'Eglise (εκκλησια, εκ-καλεω = appeler parmi): le chrétien, doit toujours « *se garder des idoles* » (Jn. Ia, fin.) En effet la réussite de la créature humaine dépend de son « alliance » avec le Dieu vivant et vrai, qui s'est révélé pleinement en Jésus-Christ.

Envers lui-même, Yahvé exige l'amour plus que la prosternation. Car celle-ci peut être hypocrite : voyez Jérémie 7/1-7, très significatif. Le grand commandement

est le « Shema Israël » : « *Ecoute Israël, tu aimeras le Seigneur Yahvé ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toutes tes forces* ». (Dt 6/4) Alors que les idoles réclament la soumission servile. D'où le danger de se prosterner devant elle.

Autres références : Gen 22/5 ; 24/26 ; Ex 4/31 ; 1 Sam 1/3

Notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas été « adoré » par le peuple d'Israël, alors que, normalement, il aurait dû recevoir une adoration exemplaire et officielle par le grand prêtre et le sanhédrin. En effet, Hérode averti par les Mages, a convoqué « tous » les prêtres et les anciens, pour les informer du lieu où devait naître le Christ. Et ils ont répondu sans hésiter, en citant le prophète Michée : « A Bethléem de Juda » Donc les autorités d'Israël savaient que le Christ était là, conformément aux Ecritures, notamment la prophétie des « Semaines » de Daniel (Ch.9). Ils auraient donc dû logiquement suivre les Mages pour venir adorer le Christ à Bethléem. Tout au contraire, Jésus a été condamné à mort et crucifié par ces mêmes autorités d'Israël « assises sur la chaire de Moïse ». ¹

Les mages, eux, sont venus de l'Orient, à l'avertissement céleste d'une étoile, (supernova de -5, selon les annales chinoises, qui a pu donner la nébuleuse Hélix: voir notre étude sur l'Etoile des Mages.) pour « adorer » le Christ: lire attentivement le chapitre 2 de Saint Matthieu. L'Eglise a gardé fidèlement le mémorial de cette première et authentique adoration dans la fête de l'Epiphanie, et dans celle des Saints Innocents: fêtes liturgiques qui font un pont entre la première venue de notre Rédempteur, et la seconde venue, glorieuse alors, du Juge et Roi, non seulement d'Israël mais de toute l'humanité.

oooooooooooooooooooo

¹ - Aveuglement typique de l'autorité, que l'on peut constater ensuite dans l'histoire de l'Eglise, et que le Pape Pie X a déploré officiellement : « Omne malum a nobis sacerdotibus ». Voir aussi la prophétie de la Bienheureuse Vierge donné à La Salette à Mélanie, dans son « secret ». Voir notre ouvrage : « Apocalypse de Notre Dame ».